

étrangement désaxé, passant par des alternatives d'exaltation et de dépression.

En 1838, alors qu'il avait 25 ans, son père meurt à l'âge de 82 ans. Donc, il ne devait pas mourir avant lui comme il l'avait cru. Il se décida maintenant à achever ses études théologiques et passa en 1840 son examen afin d'accomplir une promesse faite à son père. Peu de temps après son examen, il se fiança avec une charmante jeune fille de 17 ans tandis que lui-même en avait 27. Or, il se rend bientôt compte qu'avec une nature aussi « profondément mélancolique » que la sienne, il ne peut se marier. Après une année très douloureuse de fiançailles, il brise en 1841 son engagement. C'est au cours de la même année qu'il écrit une thèse géniale de doctorat : Le Concept d'ironie ayant surtout trait à Socrate. Un des points essentiels de cet ouvrage consiste en une comparaison entre l'ironie germano-romantique et celle de Socrate.

Le père avait laissé une grosse fortune et le fils put donc vivre en littérateur indépendant. Kierkegaard n'a jamais exercé de profession. En 1841, il partit pour Berlin afin de suivre l'opposition qu'au cours de la même année Schelling devait faire à la philosophie de Hegel. Kierkegaard fut bientôt de l'avis que Schelling « radotait prodigieusement » et au lieu de le suivre, il employa son séjour à Berlin en 1841-42 à écrire sur un rythme vertigineux un ouvrage dont le plan pendant longtemps avait occupé sa pensée : Enten-Eller, qui parut à Copenhague en février 1843. Grâce à ce travail, il devint célèbre du jour au lendemain. Avec une capacité de production exceptionnelle, il poursuivit de 1843 à 46 le succès qu'il avait obtenu avec les ouvrages que nous venons de mentionner plus haut. Leur ensemble constitue sa philosophie des stades de la vie; il est intitulé Œuvres pseudonymes parce qu'aucun de ces ouvrages n'a paru sous son nom, mais sous différents noms inventés, à savoir : Victor Eremita, Constantin Constantius, Johannès de Silentio, Vigilius Haufniensis, Hilarius Bogbinder (le Relieur) et Johannès Climacus. Entre ces pseudonymes et la vie de Kierkegaard il existe d'ailleurs une relation subtile.

Comme nous l'avons déjà dit, Kierkegaard distingue entre trois stades principaux : le stade esthétique, le stade éthique et le stade religieux. La caractéristique la plus abstraite des trois stades peut être exprimée en disant que l'esthéticien est l'homme qui vit dans l'instant, dans le moment isolé, que le moraliste, ou comme on dit en danois, « l'éthicien », est celui qui vit dans le temps, dans la continuité vitale et que le religieux est celui qui vit en rapport avec l'éternité, c'est-à-dire pour lequel l'instant et le temps, le temporel, n'ont d'importance qu'en rapport avec l'éternité.

Enten-Eller ne traite que des stades esthétique et éthique; la composition de l'ouvrage peut paraître très simple. Dans son avant-propos, Victor Eremita, l'éditeur fictif, raconte qu'il a trouvé les manuscrits dans un vieux secrétaire. Il se rend

bientôt compte que ceux-ci proviennent de deux personnes qu'il appelle A... et B... En conséquence, il divise Enten-Eller en deux parties, dont la première renferme les manuscrits de A..., la seconde ceux de B...

Dans la première partie, nous trouvons un jeune homme qui est un esthéticien au sens philosophique du mot. Il esquisse, dans une série de huit essais, la philosophie de l'esthétisme à laquelle il adhère. Pour les esthéticiens, la jouissance est le but de l'existence. Ils vivent dans l'instant et cherchent le plaisir dans l'instant. Dans ce stade, il s'agit de se garder de tout ce qui est lien et devoir, de planer au-dessus de l'existence, de ne toucher que par une tangente au cercle de la vie, d'éviter par exemple l'amitié, le mariage, l'attachement à une profession. Toute répétition émousse le sentiment. Il faut constamment chercher le changement et prendre une attitude arbitraire en face des problèmes de l'existence. Le plus caractéristique des huit essais est le dernier : le célèbre Journal du Séducteur.

Dans la seconde partie, il est question de la philosophie du moraliste (de « l'éthicien »). La parole est au conseiller Wilhelm. C'est un ami de l'esthéticien, plus âgé que lui, et marié. Il a lu ses manuscrits et dans deux très longues lettres à son jeune ami, il s'efforce de combattre ses points de vue et de plaider devant lui la cause de l'éthique pour l'y convertir. Aux yeux des moralistes, le sens de l'existence est de vivre sous le signe de la responsabilité et du devoir. Tandis que les esthéticiens vivent dans l'instant, les moralistes vivent dans le temps. Ils s'imposent des devoirs et des missions dans la société, et leur attitude à l'égard du problème des sexes s'exprime dans le mariage. Loin de s'attacher à éviter la répétition, ils la cherchent au contraire. Ils ont décidé de vivre leur vie sous les catégories du bien et du mal, alors que les esthéticiens se placent en dehors du bien et du mal. Le conseiller Wilhelm fait ressortir aux yeux de son correspondant qu'en fin de compte la conception esthétique de l'existence est du désespoir ou qu'elle aboutit au désespoir. Pour le conseiller, « ou bien — ou bien » signifie qu'on a à choisir entre la conception esthétique et la conception éthique.

Or, sur un point particulier, la composition de Enten-Eller semble plus compliquée. En réalité, il y a deux esthéticiens dans la première partie et Kierkegaard lui-même l'a nettement dit. Mais nous ne savons pas pourquoi les Kierkegaardiens ont négligé sur ce point les paroles de Kierkegaard et se sont presque toujours exprimés comme s'il y avait seulement l'esthéticien, le jeune homme que l'éditeur fictif, Victor Eremita, nomme A... Toutefois, l'esthéticien A... raconte lui-même que des huit essais formant la première partie de Enten-Eller, il n'en a écrit que les sept premiers, tandis que le huitième, le Journal du Séducteur, est écrit par une de ses connaissances qu'il nomme Johannès. L'esthéticien A... n'est donc que l'éditeur du Journal du Séducteur. Par conséquent, il est question de deux esthéticiens dans la première partie de Enten-Eller : A... et Johannès. Ceci n'est pas sans importance quand nous posons la question : quelle est la part de la vie, de la réalité, de l'élément historique, dans Enten-Eller?